

Perhaps Slipperjack's finest quality is her attitude to her characters. An Ojibwa herself, she invariably approaches them on equal terms. Hence, although the disruptive influences of alcoholism and violence that threaten native communities are not glossed over, they are not made the total story of her characters' lives. Nor are the characters themselves presented as victims. Rather, we are made to see them simply as human beings, coping in varying degrees with the tensions of existence. Among the book's many assets—freshness, adventure, and authenticity—this capacity for sympathetic and impartial vision is perhaps the greatest.

Norma Rowen teaches fantasy and children's literature at York University, Toronto. Canadian Children's Literature recently published her article on the native child in some Canadian children's fiction.

CE QUE L'ON VOIT SI L'ON "GARDE LES YEUX OUVERTS ASSEZ LONGTEMPS"

Edgar le Bizarre. Gilles Gauthier. Illus. Jules Prud'homme. Montréal, la courte échelle, 1991. 96 pp. 7.95\$ broché. ISBN 2-89021-159-2.

La lecture d'*Edgar le Bizarre* de Gilles Gauthier a été pour nous une véritable source de plaisir. Ce roman-jeunesse si bien écrit est d'une originalité et d'une complexité étonnantes. Nombreux sont les réseaux de signification que nous pourrions relever; parmi eux, notons les rapports entre parents et enfants préadolescents, la façon des uns comme des autres de voir le monde, le quotidien, le bizarre et le fantastique, la réincarnation et l'extra-sensoriel, l'importance des lectures et du passé. Nous ne nous arrêtons brièvement qu'à quelques-unes des caractéristiques de ce texte unique qui mérite d'être lu par tous.

Edgar, douze ans, protagoniste central du récit, entreprend une enquête afin de "percer certains des mystères de la vie." Ces mystères concernent une vision qu'il a eue, un chat qu'il a vu sourire, un ami mystérieux de ses parents... L'entreprise est intéressante surtout dans la mesure où Edgar décide de "garder l'oeil ouvert" et qu'il évolue tant au niveau intellectuel qu'au niveau psychologique. Ayant émis un certain nombre d'hypothèses, il les corrige et rejette même quelques-unes de ses théories: lui

Gilles Gauthier
**EDGAR
 LE BIZARRE**



la courte échelle

qui, au début du roman, croit fermement au surnaturel, à l'étrange, à l'extraordinaire, admet vers la fin du roman qu'il se peut que certaines de ses hypothèses ne soient qu'un "mélange de coïncidences et de créations de [son] imagination". De même, alors qu'au début du récit il décrit son père comme "une vraie machine à calculer" et accuse ses parents de trop simplifier la vie, Edgar, vers la fin du récit, apprécie ses parents d'une façon nouvelle, et ses rapports avec eux sont modifiés. Edgar aura découvert la vulnérabilité de ses parents, l'amour qu'ils se portent et celui qu'ils ont pour leurs enfants: "C'était comme des retrouvailles entre maman et moi. C'était comme si une longue période de méfiance prenait fin". Edgar aura compris que sans qu'il ait à puiser dans le fantastique et dans le surnaturel, la vie est quand même fascinante et pleine de mystères. Ainsi, alors que le roman porte en épigraphe ces vers de Poe: "Depuis l'heure de l'enfance, je ne suis pas semblable aux autres; je ne vois pas comme les autres [...]" et qu'en effet, au début du récit Edgar est seul, vers la fin du récit nous assistons à une scène où Edgar, serré dans les bras de sa mère, semble réconcilié avec la vie.

Mais ce sont surtout les procédés narratifs que nous trouvons intéressants, peut-être plus encore que l'évolution du protagoniste. Si le titre du roman ainsi que la citation en exergue doivent probablement être attribués à l'auteur implicite, le reste du roman n'est qu'une longue narration d'Edgar. Edgar Alain Campeau, qui se dit être la réincarnation d'Edgar Alan Poe nous parle et son récit constitue le roman. D'ailleurs, dans l'épilogue nous trouvons même une construction en abyme, où Edgar s'imagine en train d'écrire d'autres récits encore dont il suggère l'intrigue. Edgar-narrateur sait engager l'attention de son lecteur; il rend les événements passés plus saisissants en les rapportant souvent au présent: "Il y a deux semaines, Emilie arrive à la maison avec un chat blanc [...]", lisons-nous. Fréquemment, plutôt que de raconter un événement, Edgar le reproduit en rapportant le dialogue qui a eu lieu. Ainsi, le récit de base est toujours prêt à s'animer, alternant entre le sommaire et la scène, mais ponctué aussi de passages adressés directement au narrataire, passages qui comprennent souvent une argumentation vraisemblabilisante: "Vous avez des doutes? Et vous vous demandez pourquoi le chat n'a pas transmis son nom directement à Lucille plutôt que de passer par Emilie? Là-dessus aussi, je crois avoir une explication". En effet, ce qui engage peut-être le plus notre intérêt, ce sont les fréquentes interventions du narrateur auprès d'un "vous" narrataire. Ces interventions créent une intimité directe et explicite entre le "je" qui parle et ce "vous" auquel il s'adresse. Les exemples abondent: "Écoutez ça. Ça s'est passé plus tard qu'hier", ou encore "Rappelez-vous.[...] Mais ce n'est pas tout. Attendez de lire la suite". Le narrateur pique la curiosité du narrataire, anticipe ses questions et ses doutes, bref entre en dialogue avec lui. Parmi les divers procédés narratifs, les renvois intertextuels occupent une place de choix dans *Edgar le Bizarre*. Alors que nous trouvons dans le roman des renvois à la bande dessinée, aux dessins animés, à un ouvrage traitant du mythe de l'éternel retour, à la peinture

figurative et abstraite, la partie la plus importante du champ citationnel inclut des renvois à l'oeuvre d'Edgar Poe et à *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll. Ces renvois reflètent la fascination d'Edgar pour le merveilleux et le fantastique, mais sont aussi caractéristiques des textes de l'avant-garde littéraire. L'intertextualité s'établit par des citations directes et signées, des références explicites aussi bien que par des références implicites, ou encore des "clins d'oeil", par exemple sous la forme de l'intertitularité anonyme. Ainsi, le quatrième chapitre, qui traite d'un portait d'Emilie, s'intitule "Le portait ovale", titre que porte aussi une des histoires de Poe. Par ailleurs, l'intrigue entière tourne autour d'une vision qu'a Edgar et qui n'est qu'une reproduction de la vision décrite dans l'histoire de Poe intitulée "Manuscrit trouvé dans une bouteille". Edgar invite et encourage le narrataire à lire le texte de Poe. Ouvrant le texte à d'autres discours, ces renvois établissent dans *Edgar le Bizarre* une série de résonances, de distinctions et de significations qui enrichissent énormément le roman.

Enfin, si le récit donne par moment l'impression d'être quelque peu dispersé, la narration d'Edgar, certains thèmes sous-jacents, des détails repris ainsi que la structure unifiante (cadre constitué par un prologue et un épilogue, huit chapitres numérotés et intitulés), sont autant de moyens d'intégration qui assurent à la fois la structuration et l'unité de ce petit roman. Concluons en paraphrasant Edgar: "Pourquoi faire l'éloge de cette histoire en particulier? Lisez plutôt et vous ne me poserez plus cette question".

Irène Oore est professeure au Département de français de l'Université Dalhousie à Halifax. Elle se spécialise en littérature canadienne-française.

MINI-COMPTE RENDU

Bobino, Bobinette et Cie. Michel Cailloux. Montréal, Pierre Tisseyre, 1988. 208 pp., 19,95\$ broché. ISBN 2-89051-349-1.

Depuis près de cinq ans, l'on peut trouver en librairie un volume qui, en quelque sorte, constitue un hommage à l'une des émissions pour enfants les plus intelligentes de l'histoire de la télévision canadienne, *Bobino*. Et le livre est à la hauteur de la réputation de cette émission que regrettent plusieurs générations d'enfants parvenus au véritable âge ingrat, l'âge adulte. Les nombreux inconditionnels de *Bobino* seront ravis de posséder cet ouvrage: riche d'informations intéressantes sur l'origine et l'évolution des personnages, bien illustré en noir et blanc (comme à l'époque faste de l'ancienne télévision), il présente une anthologie de scénarios puisés dans les quelque vingt-cinq années de la série. Or, c'est bien par la richesse du texte écrit que les amateurs seront